

Manuscrit 67 (MNN 75.149.298.56)
Lettre de Claude Niépce à Nicéphore Niépce
31 décembre 1818

Hammersmith¹ le 31 X^{bre} 1818

Mon cher Ami

je suis aussi sensible, que reconnaissant, des vœux et des/
choses tendres et affectueuses que tu vœux m'adresser (sic)/
dans ta lettre du 20 X^{bre}² tans en ton nom qu'en celui de/
ma chere sœur³ ; je profite de la même circonstance, pour/
vous renouveler, les miens, continuels et bien sincères, pour votre/
bonheur, qui est aussi inséparable du mien, par la tendre amitié/
qui nous unit, et qui elle seule est pour nous le premier des/
biens. en même tems quelle nous fait désirer notre réunion,/
elle soutient et ranime nos espérances, dans les recherches dont/
nous sommes l'un et l'autre occupés, et nous fait [~~désirer~~] souhaiter avec/
plus d'ardeur, un heureux résultat ; puisqu'il ajouterait à notre/
bonheur commun la plus douces des jouissances (sic), celle d'avoir fait/
quelque choses d'utile ; j'espère que le ciel exhauera nos vœux/
et que nous pourrons comme tu le dis Mon cher Ami, chanter/
en chorus alleluia./

j'ai eu le plaisir de recevoir une lettre de mon cher/
Neveu qui m'annonçait son arrivée à Paris, et me donnait des/
nouvelles de ses freres⁴, qui comme lui étaient en bonne santé./
mais il me disait pas qu'ils dussent aller en garnison à Strasbourg./
il me donnait aussi de vos cheres nouvelles, mes chers amis ; [sa lettre]/
renfermait pour moi des sentimens les plus tendres et les plus affectueux/
qui m'ont causé la plus vive satisfaction ; j'ai eu le plaisir de lui/
répondre et de lui témoigner les miens à son égard, de la sincérité/
des quels il est sûrement bien persuadé.//

je desire bien ardemment, que la nouvelle substance que tu/
as reçué de Paris ; puisse repondre à tes vuës⁵ ; alors, tu toucheras/
de bien près Mon cher Ami, à la solution du problème ; je/
ne devine pas précisément qu'elle peutêtre cette substance ; et je/
te remercie de ta discretion à ne pas la nommer⁶. si comme/
tu veux bien le dire l'idée ingénieuse que tu poursuis, nous/
est commune elle t'est de bon droit personnelle par tes/
recherches et tes perfectionnements aux quels je n'ai pu prendre/
part ; aussi je te cede de bien bon cœur, la gloire que le succès/
d'une decouverte aussi curieuse qutile doit te procurer⁷ ; il n'en est/

¹ Après avoir habité quelques temps à Londres (au 9 Frith Street, Soho), Claude s'était installé à Hammersmith dans une maison située au bord de la Tamise. Cette commune (qui est aujourd'hui un quartier de la capitale britannique) se situe à environ 8 kilomètres au sud-ouest du centre de Londres et à environ 5 kilomètres à l'est de Kew où Nicéphore séjournera lors de sa venue en Angleterre en 1827-1828.

² Document inconnu.

³ Agnès Niépce, femme de Nicéphore et belle-sœur de Claude.

⁴ Antoine et Victor Mignon étaient deux des trois fils nés du premier mariage de la femme de Nicéphore, Agnès Romero, avec Jean-Louis Mignon (décédé en 1793). Ils étaient donc les demi-frères d'Isidore.

⁵ Selon toute vraisemblance, Claude fait ici référence à la commande passée par Nicéphore au chimiste parisien Nicolas Louis Vauquelin (1763-1829) quelques semaines auparavant (cf. Lettre du 17 novembre 1818, Société d'histoire de la photographie, Vienne : « *M'occupant d'expériences de chimie, et désirant me procurer directement certains produits que l'on ne trouve point en province ; je vous prie de bien vouloir m'indiquer par quelle voie je pourrais vous faire toucher la valeur de ces articles, et celle que vous prendriez pour me les adresser* »).

⁶ Dans sa lettre du 29 octobre 1818 (MNN), Claude avait en effet demandé à son cadet de ne plus lui donner de détails sur ses recherches de peur qu'on ne lui vole son invention.

⁷ En effet, l'idée de fixer les images obtenues dans la chambre noire est commune aux deux frères. Nicéphore confirmera cette importante information à deux reprises en 1824. D'abord dans une lettre adressée à Claude : « *Tu as eu comme moi, la*

pas de même de mes recherches, qui nous sont communes, et dont nous/
nous sommes assez longtemps occupés ensemble⁸, et quoique tu veuille/
bien me dire Mon cher ami, que la Nouvelle Machine⁹ que je/
fais construire, est entièrement de mon invention ; elle n'en est/
pas moins une conséquence de notre première idée, et elle m'en [est]/
plus chère encore. tout mon regret est de voir la besogne aller/
si lentement par le peu de temps que peut y donner l'ouvrier/
au quel je me suis adressé. Il n'a presque pas travaillé depuis/
que j'ai eu le plaisir de t'écrire, par ce qui a beaucoup de/
pratiques, qu'il ne veut pas mécontenter, et comme il est je/
crois le meilleur serrurier du pays, je ne voudrais pas en/
changer ; il faut donc se résigner avec patience, et attendre/
la fin de l'ouvrage ; je vois avec bien de la satisfaction/
Mon cher ami, que tu veux bien me rendre justice de/
cette lenteur, et que tu juges en vrai connaisseur de ce que/
peut être, et des difficultés que j'ai à surmonter, c'est pour/
moi un motif de consolation, et d'encouragement.//

je suis charmé que tu aies goûté l'idée que je t'ai communiqué/
Mon cher Ami, d'après la tienne cependant, sur les Vélocipèdes¹⁰./
je crois comme toi qu'on pourrait en tirer grand parti./
et je conçois que ce genre d'exercice doit être fort agréable./
je te fais mon compliment, du succès que tu vas obtenir./
il est assez étonnant que cette invention ne soit point encore/
répandue dans le pays ci. je te remercie bien des détails que/
tu veux bien me donner des travaux de M.M. de Jouffroy¹¹./
il semblerait d'après cela, que leur entreprise est bien en/
retard, et que leur bateau ne navigue pas encore ;/
ou du moins qu'ils auront été obligés de faire de nouvelles/
chaudières, et qu'ils ont deux cylindres au lieu d'un ; ce qui/
comme tu l' observes fort bien, augmenterait de beaucoup la/
consommation du combustible. sous ce rapport, comme/
sous beaucoup d'autres, je crois que notre procédé, offrira/
de grands avantages ; il me tarde bien d'en obtenir la conviction/
par l'expérience ; l'appareil que je fais construire, étant d'une/
assez grande dimension, pour pouvoir en juger. j'espère que/
dans le courant de janvier si les froids ne s'y opposent pas./
que j'aurai la possibilité de reconnaître ce qui en est./
Dieu veuille que le résultat réponde à nos espérances !/
je finis ma lettre, en vous renouvelant mes chers/
Amis, mes vœux ardents et sincères, pour votre bonheur, et/
l'assurance des sentiments les plus tendres et les plus affectueux./
P.S.C : Mes Respects et compliments à toutes les personnes de/
notre connaissance, Parents et amis. le bonjour à tous nos/
gens. mes caresses aux fidèles Pyrame et Ténor.//

France

première idée de cette découverte à laquelle nous avons travaillé ensemble à Cagliari ; elle doit donc paraître sous ton nom comme sous le mien, et être utilisée en commun » (cf. Lettre du 16 septembre 1824, ASR). Ensuite, dans une lettre inédite envoyée à son cousin Alexandre du Bard de Curley : « *mes recherches (...) sont la suite d'une idée première que nous eumes, mon frère et moi, il y a bien des années. lorsque mon frère partit pour Londres, il fut convenu que je m'occuperais de cet objet-là qui présentait plus d'un genre de difficulté »* (cf. Lettre du 26 novembre 1824, BNF). Il existait près de Cagliari des mines de chlorure d'argent connues depuis l'Antiquité. Il se peut que les deux frères aient constaté les propriétés de ce matériau dès cette époque puisque c'est précisément avec cette substance que Niépce débuta ses essais en 1816.

⁸ Claude parle ici du Pyrèolophore sur lequel les deux frères avaient commencé à travailler vers 1800-1803.

⁹ Sans doute s'agit-il de la « Machine hydraulique » dont il sera de nouveau question quelques mois plus tard (cf. Lettre du 6 août 1819, MNN).

¹⁰ Cf. Lettre du 19 novembre 1818, MNN.

¹¹ Le marquis Claude Dorothée de Jouffroy d'Abbans (1751-1832) et son fils avec lesquels une association avait été un temps envisagée pour exploiter le Pyrèolophore. À propos de cette famille, voir BM p.404.

À Monsieur,
Monsieur Niepce/
Ruë de L'Oratoire/
À Chalon S. Saône/
France/

<Cachets postaux>

ANGLETERRE

W.O. Hammer^{T^h} – 2 py. P. Paid

7 o'Clock Night – 1+JA 1819 – TWO PENNY P PAID

Paid / 2

F – 270 – 19

G.P.P.

<De la main de Nicéphore Niépce>

. Répondu le 10 janvier 1819¹². mis à la poste/
le lundi 11 Id^m./

¹² Document inconnu.